propose

D'après ***« Les villes invisibles »***
de **Italo Calvino** *(Città invisibili – 1972)*

Dominique Chénet, comédienne,
Dominique lentin, musicien et compositeur**,**
Bob Lipman, musicien, comédien et compositeur**,**
Patrice Lattanzi, comédien…
mêleront leurs voix, leurs instruments et leurs univers,
pour cette création originale, accompagnés par
Emmanuel Brouallier, scénographe,
Patrice de Saint Jean, Photographe,
Corinne badiou, administratrice.

Coeur d'art & Co 13, rue Babeuf - 42100 Saint-Etienne - Tél. : 04 77 38 16 28 - email : coeurdart-co@club-internet.fr
www.coeurdartnco.fr

PROPOS

« Concevoir des contrées imaginaires. Les décrire avec précision ; en faire le théâtre d'aventures fabuleuses… »

« Dans son livre « Les villes invisibles » Italo Calvino présente toute une série de villes qui n'existent pas. Pourtant, si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la plupart de ces villes, dans leur aspect parfois insensé ressemblent à nos villes modernes. Ceci nous montre que l'imaginaire est bien souvent la meilleure manière d'approcher la réalité ».

Alain Duchesne – Thierry Leguay
« Petite fabrique de littérature » Ed. Magnard

« EUPHEMIA », adaptation théâtrale et musicale des « Villes Invisibles » de Italo Calvino :

« Les villes décrites par Calvino sont invisibles parce que Kublai Khan ne peut pas les voir. Il délègue au voyageur son regard. Marco Polo voit les villes que Kublai Khan ne voit pas. Marco Polo raconte, Kublai écoute.

Cependant, les villes sont également invisibles parce qu'elles sont invraisemblables. Ce sont des villes telles qu'on ne pourra jamais en voir, de pures constructions littéraires. Villes suspendues ou villes musées, villes souterraines ou aériennes, villes vides ou saturées, elles sont souvent inconcevables, ou, au contraire, sont de purs concepts auxquels la force de représentation de Calvino donne une présence visuelle. Elles renvoient à l'idée d'utopie non en tant que cités parfaites mais en tant que villes abstraites, élaborées par l'esprit et ne se trouvant nulle part.

On trouve aussi des villes chargées de passé ou d'absence, certaines toujours en construction et jamais finies, d'autres mises en abyme par des représentations d'elles-mêmes. Enfin, les villes sont peut-être invisibles parce qu'elles n'existent pas. Marco raconte les villes… ou les invente. Les récits/descriptions sont des textes poétiques, poèmes en prose sur des villes improbables ». (*)

L'exotisme n'y est pas seulement géographique : porteuses des signes d'un orient fabuleux ou mégapolis contemporaine on ne sait à quel passé ou futur appartiennent ces cités qui portent chacune le nom d'une femme. Tout au long de ce périple où oralité et sonorité se mêlent se croisent et s'entrecroisent défilent des villes qui ne peuvent exister qu'en rêve : filiformes, punctiformes, dédoublées, effacées.

Par l'organisation insolite ou fantastique de leurs abords ou de leurs rues, de leur croissance ou de leurs mœurs voilà qu'elles nous racontent ce que sont pour leurs habitants, le nom, la mémoire, le désir, le temps, le regard ou le savoir.

Avec **Euphémia**, les voix, la présence, l'univers musical des comédiens et des musiciens nous invitent à la traversée immobile d'un atlas imaginaire…

Cœur d'Art & Co

(*)Perle Abbrugiati, « Visions de l'Ailleurs dans *Les villes invisibles* d'Italo Calvino »

EXTRAITS

ERSILIE

« A Ersilie, les habitants tendent des fils qui joignent les angles des maisons.
Quand les fils sont devenus tellement nombreux qu'on ne peut plus passer au travers, les habitants s'en vont, les maisons sont démontées ; il ne reste plus que les fils et leurs supports.
Du flan d'une montagne, où ils campent ave leurs meubles, les émigrés d'Ersilie regardent l'enchevêtrement de fils tendus et de piquets qui s'élèvent dans la plaine.
C'est là toujours la ville d'Ersilie ; et eux-mêmes ne sont plus rien.
Alors, ils réédifient Ersilie ailleurs.
Avec des fils ils tissent une figure semblable qu'ils voudraient plus compliquée et en même temps plus régulière que l'autre.
Puis ils l'abandonnent et se transportent encore plus loin, eux-mêmes et leurs maisons… »
« Ainsi, en voyageant sur le territoire d'Ersilie, tu rencontres les ruines des villes abandonnées : des toiles d'araignées de rapport enchevêtrés qui cherchent une forme ».

BAUCIS

« Après avoir marché sept jours à travers bois, celui qui va à Baucis ne réussit pas à la voir, et il est arrivé. Des perches qui s'élèvent du sol à grande distance les unes des autres et se perdent au-dessus des nuages soutiennent la ville. On y monte par de petits escaliers. Les habitants se montrent rarement à même le sol : ils ont déjà là-haut tout le nécessaire et ils préfèrent ne pas descendre… »
« On fait trois hypothèses sur les habitants de Baucis : qu'ils haïssent la terre ; qu'ils la respectent au point d'éviter tout contact avec elle ; qu'ils l'aiment telle qu'elle était avant eux, et que s'aidant de longues-vues et de télescopes pointés vers le bas, ils ne se lassent pas de la passer en revue, feuille à feuille, rocher par rocher, fourmi par fourmi, y contemplant fascinés leur propre absence ».

EUPHEMIA

A quatre-vingts milles du côté du noroît, l'homme arrive à la ville d'Euphemia, où convergent à chaque solstice et chaque équinoxe les marchands de sept nations …

Mais ce qui pousse à remonter les fleuves et traverser les déserts pour venir jusqu'ici, ce n'est pas seulement l'échange de marchandises…

Ce n'est pas seulement pour vendre et pour acheter qu'on vient à Euphemia, mais aussi parce que la nuit, auprès des feux allumés tout autour du marché, assis sur des sacs ou sur des tonneaux ou bien étendus sur des piles de tapis, à chaque mot que l'on prononce – comme « loup », « sœur », « trésor caché », « bataille », « gale », « amants » chacun raconte sa propre histoire de loups, de sœurs, de trésors, de gale, d'amants, de batailles. Et tu sais que durant le long voyage qui t'attend, quand, pour rester éveillé bercé par le chameau ou la jonque, tu te mets à faire défiler tes souvenirs personnels l'un après l'autre, ton loup sera devenu un autre loup, ta sœur une sœur différente, ta bataille d'autres batailles, en revenant d'Euphemia, la ville où s'échange la mémoire aux solstices et aux équinoxes.

« Chargés d'inspecter les provinces reculées, les envoyés et les percepteurs du Grand khan faisaient ponctuellement retour au palais de Kemenfu et aux jardins de magnolias à l'ombre desquels Kublai se promenait en écoutant leurs longues relations. Les ambassadeurs étaient perses, arméniens, syriens, coptes ou turcomans ; l'empereur, par nature, est étranger à chacun de ses sujets ; l'empire ne pouvait manifester son existence à Kublai qu'au travers d'yeux et d'oreilles étrangers. Dans des langues incompréhensibles au Khan, les envoyés rapportaient des nouvelles qu'ils avaient entendues dans d'autres langues à eux-mêmes incompréhensibles : de cette opaque épaisseur sonore émergeaient les chiffres encaissés par le fisc impérial, les noms et patronymes des fonctionnaires démis ou décapités, les dimensions des canaux d'irrigation que de maigres fleuves nourrissaient par les temps de sécheresse. Mais quand c'était au jeune Vénitien de faire son rapport, une communication d'un tout autre genre s'établissait entre l'empereur et lui. Nouvellement arrivé et parfaitement ignorant des langues de l'orient, Marco Polo ne pouvait s'exprimer autrement que par gestes, en sautant, en poussant des cris d'émerveillement et d'horreur, avec des hurlements de bête et des hululements, ou à l'aide d'objets qu'il sortait de ses sacs : plumes d'autruche, sarbacanes, morceaux de quartz, et disposait devant lui comme les pièces d'un échiquier. Retour des missions auxquelles Kublai l'affectait, l'ingénieux étranger improvisait des pantomimes que le souverain devait interpréter : une ville était désignée par le bond d'un poisson qui s'enfuyait du bec d'un cormoran pour tomber dans un filet, une autre ville par un homme nu qui traversait le feu sans se brûler, une troisième par un crane qui tenait entre ses dents couvertes de vert-de-gris une perle blanche et ronde. Le grand Khan déchiffrait les signes, mais le lien entre ces derniers et les endroits visités étaient incertain : il ne savait jamais si Marco voulait représenter une aventure qui lui serait arrivée au cours de son voyage, l'histoire du fondateur de la ville, la prophétie d'un astrologue, un rébus ou une charade pour indiquer un nom. Mais que ce fût clair ou obscur, tout ce que Marco montrait avait le pouvoir des emblèmes, qu'on ne peut les ayant vus une fois oublier ni confondre. Dans l'esprit du Grand Khan, l'empire se reflétait sur un désert de dates éphémères et interchangeables comme des grains de sable, desquels émergeaient pour chaque ville et province les figures évoquées par les logogriphes du vénitien.

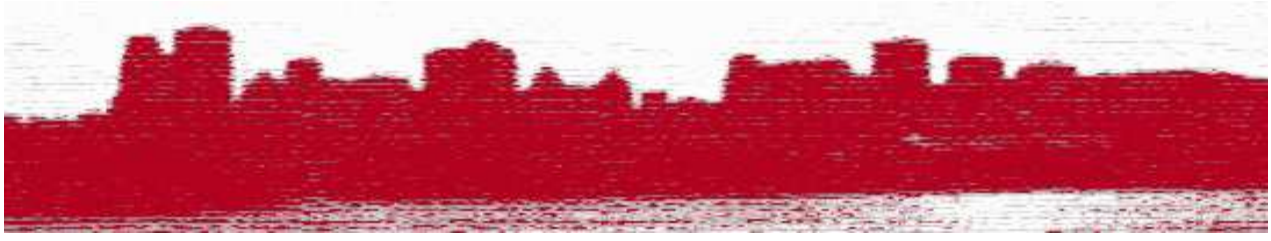
Avec la succession des saisons et des ambassades, Marco se forma à la langue tartare et à un grand nombre d'idiomes nationaux et de dialectes tribaux. Ses récits étaient maintenant les plus précis et minutieux que le Grand khan pût désirer et il n'y avait question ou curiosité à laquelle il ne répondît. Et cependant, tout renseignement sur un endroit quelconque faisait revenir à l'esprit de l'empereur ce premier geste ou objet par quoi l'endroit en question avait été désigné par Marco. La nouvelle donnée recevait un sens de cet emblème et aussi bien ajoutait à l'emblème un sens nouveau. Peut-être que l'empire pensa Kublai, n'est rien d'autre qu'un zodiaque des fantasmagories de l'esprit.

- *Le jour où je connaîtrai tous les emblèmes, demanda-t-il à Marco, saurai-je enfin posséder mon empire ?*

Et le Vénitien :

- *Sire, ne crois pas cela : ce jour-là tu seras toi-même emblème parmi les emblèmes.*

***« Les villes invisibles »* - Italo Calvino**



12 créations proposées aux plus petits :

Jaune farine (1982) Danièle RETIF
Trois pas dehors (1984 - 2001) F. CHANAL, mise en scène de D. RETIF. Coprod. Théâtre du Gros Caillou / CDNEJ Caen, L'Esplanade/St-Etienne, texte publié aux Editions La Fontaine
Rimages (1986) D. RETIF et F. CHANAL, texte publié aux Editions La Fontaine
Les petits passages (1993) D. RETIF, coprod. L'Esplanade / St-Etienne
Voisines (1995) D. RETIF, coprod. L'Esplanade / St-Etienne
Miss Mona et les bébés (1997) D. RETIF, coproduction Graines de Spectacles/Clermont-Ferrand
Rien pour moi (2003) F. CHANAL, coprod. Salle Gérard Philipe/Villeurbanne
Princesses (2006) D. RETIF, D. CHENET, F. CHANAL, Festival Intermezzo / Lyon
L'étrange guerre des fourmis (2010) d'Hubert Nyssen, D. Rétif, M. Lauras
L'Enclos (2010) de F. CHANAL, mise en scène de Danièle RETIF, le SIVO, Ville de Firminy, Festival d'Avignon

******

Théâtre Ouvre-Toi (2007) outil de découverte du théâtre pour les plus jeunes en partenariat avec le comité des activités nouvelles et soutenu par la DRAC Rhône-Alpes

... Et 12 pour le tout public :

Lettres d'un oncle perdu (1983) - d'après le récit de M. PEAKE, adaptation et mise en scène de F. CHANAL
Le pied de la lettre (1987) texte et mise en scène de F. CHANAL, coprod. L'Esplanade/St-Etienne, texte publié aux Editions Lansman
Machine (1990) texte et mise en scène de F. CHANAL, coprod. Théâtre du Gros Caillou/CDNEJ Caen
Le pont (1993) texte et mise en scène de F. CHANAL, coprod. Théâtre des Jeunes Années, CDNEJ Lyon
L'été, l'enfant d'en face (1997) de F.CHANAL, mise en scène Patrice LATTANZI, coprod. N.E.C./ St-Priest en Jarez, bourse d'écriture du Centre National du Livre
La Lumière volée (1999) d'après le roman d'Hubert MINGARELLI, adaptation et mise en scène D. RETIF
Le silence des sables (2001) de F. CHANAL, mise en scène D. RETIF, coprod.Esplanade, St-Etienne, Salle Gérard Philipe, Villeurbanne et Centre Culturel Charlie Chaplin, Vaulx en Velin, texte publié aux Editions l'Harmattan

La peau d'un ours (2003) D. RETIF coprod. Salle Gérard Philipe, Villeurbanne

Une vie de sable (2004) d'après le roman d'Hubert MINGARELLI, adaptation et mise en scène D. RETIF

Passage des anges (2008) de F. CHANAL, mise en scène F. CHANAL, Ville de St-Chamond, Festival scènes en famille

Papiers pliés, pianos, poires et parapluies : fantaisie musicale autour d'Erik Satie (2012), Ville de Firminy, Ville de Roanne, le TEC

Au bord (2012) de F. CHANAL, Musée d'Art Moderne, Saint-Etienne

******

Mémoire et identité

Au cours de ces dernières années, Dominique Chénet et Patrice Lattanzi, accompagnés de François Chanal, se sont attachés dans divers cadres et avec différents partenaires à développer des projets alliant mémoire et identité.

Saint-Etienne et le théâtre (2005) Cie Babel - Archives municipales /Comédie de St-Etienne

Expo Giron Frères (Enregistrement d'archives) Cie Babel - Archives départementales - Musée d'Art et d'Industrie.

La Mine aux enfants (2005) Cœur d'Art & Co - Musée de la Mine de St-Etienne - Centre de loisirs de Montreynaud et Michelet.

Canto Blues (2006) Cœur d'Art & Co - Musée de la Mine de St- Etienne - GRAC.

Albert-Paul Lentin, un fils de Constantine (2006) de Dominique Lentin et Andrea Martignoni. Musée de la Mine de St-Étienne - Festival des musiques innovatrices.

Mine mode d'emploi (2007) Cœur d'Art & Co - Musée de la Mine de St-Etienne

Séverine : mémoires d'habitants (2007) F. Chanal -Cœur d'Art & Co - Ville de St-Etienne

La nuit des Friches de Franck Pavloff (2008) Cœur d'Art & Co - Musée de la Mine de St-Étienne

Dix ans d'avenir (2008) F. Chanal -Cœur d'Art & Co - Maison d'animation de la Cotonne - Ville de St-Étienne

La rivière, une traversée sensible (2009) Cœur d'Art & Co avec les habitants du quartier de La Rivière - Le Centre social de la Rivière - Les Archives Municipales - St Etienne Ville d'Art et d'Histoire - Ville de St-Etienne- Région Rhône Alpes (FIACRE)

Bleu Noir (2010) Cœur d'Art & Co - Musée de la Mine de St-Etienne

Attention travail (2011) Cœur d'Art & Co - "Textes à dire" (Réseau de bibliothèques Rhône-Alpes)

Rêveurs d'Univers (2015) Cœur d'Art & Co - "Textes à dire" (Réseau de bibliothèques Rhône-Alpes)

Contacts

Cœur d'Art & Co

13, rue Babeuf

42100 Saint-Etienne

Tél. : 04 77 38 16 28

email : coeurdart-co@club-internet.fr

www.coeurdartnco.fr